



La réconciliation de Jacob et Esaü par Peter Paul Rubens, 1624

Toledot: deux identités imbriquées

Par Tamar Schwartz

Texte du cours visible sur

<http://www.akadem.org/sommaire/paracha/5771/parachat-hachavoua-5771>

Transcription: Eve Klein

Il y a quinze jours, dans parachat Vayéra, commençait l'histoire, les toladot, de la famille d'Avraham. Elle commençait avec Avraham assis à l'entrée de la tente - symbole de la famille, et de la maison d'Israël qui est en train de se préparer. La paracha suivante, parachat 'Hayé-Sarah, nous a présenté Eliezer cherchant une femme pour Yits'haq, Yits'haq que [dont ?] nous n'avons plus entendu parler depuis qu'il avait été monté en offrande dans le projet qu'Avraham avait compris de cette façon, et silence total, puis on l'a retrouvé à la fin de la parachat 'Hayé-Sarah.

Les souffrances de la grossesse - Demander des comptes à Dieu

Et voici : toute la paracha de Toledot, c'est la paracha de Yits'haq. C'est celle des toladot, des développements de la famille depuis le péta'h ha'oel de Avraham, et on va découvrir la relation entre Yits'haq et son épouse Rivqa qui nous semblait un peu silencieuse à la fin de la parachat 'Hayé-Sarah. Il va y avoir des paroles, et la paracha va commencer par un gros plan sur Yits'haq et Rivqa priant : car cela fait vingt qu'ils sont mariés et ils n'ont toujours pas d'enfant, toujours pas de toladot.

C'est le fil rouge qui guide la paracha de Toledot. Encore que nous avons ce qui semble a priori une digression : les relations de Yits'haq avec le monde environnant, son succès en tant qu'agriculteur, et son débat avec les Philistins qui passent leur temps à boucher ses puits. Nous n'allons pas trop nous attarder sur ces sujets-là, car nous voudrions comprendre la paracha de Toledot comme étant la passerelle entre la naissance de Yits'haq et l'arrivée des douze tribus descendant de Yaaqov.

Après la fin de cette prière par laquelle commence la paracha de Toledot. Toutes les naissances, depuis 'Hava donnant naissance à Qaïn puis à Hével, généralement, c'était « vatahar vatéled ben » (= elle était enceinte, elle a eu un enfant), comme si la chose se passait en deux-trois mots et non pas en une longue période. Au contraire, ici, non seulement il y a une longue attente avant l'arrivée des jumeaux de Rivqa et Yits'haq, mais il y a une naissance préparée par une période particulièrement difficile, au point que nous lisons, dès le quatrième passouq de la paracha [Gen.25:22] : « Vayitrotsetsou habanim beqirbah » = « les fils étaient entrain de s'agiter à l'intérieur d'elle » (de Rivqa). On n'a jamais entendu parler d'une femme enceinte qui nous donne les détails de ce qui se passe dans son ventre, d'autant plus qu'on va parler de beqirbah (= à l'intérieur d'elle), de

miméayikh (= tes entrailles), de bevitnekh, en répétant à trois reprises un gros plan sur un endroit bien privé de la personne de Rivqa.

Ce qui est étonnant, c'est qu'on a l'air de mettre la charrue avant les bœufs ; on dit « vayitrotsetsou habanim beqirbah » les fils, les garçons, comme si on savait déjà qu'elle allait avoir 1) des jumeaux et 2) des garçons. Or, au moment où les enfants vont naître, le texte va nous dire qu'elle est arrivée à terme [Gen.25:24] : « Vayimleou yaméa lalédet vehiné tomim bevitnah » ; or, chaque fois que dans la Tora on emploi « hiné », il s'agit d'une chose inattendue. Avant la naissance, on parle de banim, de fils, qui se disputent dans son ventre, et, au moment où elle donne naissance, ah ! surprise ! il y a des jumeaux ! Et des jumeaux bien différents, visiblement pas des jumeaux identiques, puisque l'un est admoni koulo [v.25] tout rouge, et le deuxième est tout lisse, c'est Yaaqov.

Arrêtons-nous un instant sur ce « vayitrotsetsou habanim beqirba » [Gen.25:2] sur ces fils qui s'agitent dans le ventre de Rivqa. Le Midrach Raba [63:6] va nous dire ce qu'on répète dans toutes les écoles dès les toutes petites classes :

(Vayitrotsetsou habanim beqirba - Becha'a chéhayeta omédet al-baté knésiot ouvaté-midrachot, Yaaqov mefarqes latset, ouvechaa chéhayeta ovéret al-baté avodat kokhavam, Esav rats oumefarqes latset.)

« Au moment où elle se tenait près des synagogues et des maisons d'étude, Yaaqov s'agitait pour sortir (de son ventre, il n'en pouvait plus, quand pourrai-je enfin entrer dans ces maisons-là ?) et au moment où elle passait près des lieux de culte idolâtre, c'est Esav qui s'empressait, s'agitant pour sortir ». Immédiatement après, le midrach continue en posant une question évidente :

(Vatélekh lidroch et Hachem - Vekhi baté-knesiot ouvaté-midrachot hayou beotan yamim ? Vealo lo alekha éla lemidrach chel Chem veEver, éla lelamedkha che kol michéou maqbil pené zaqen ké maqbil pené chekhina.)

« Elle alla consulter Hachem - Y avait-il des synagogues et des maisons d'étude à cette époque-là ? En vérité elle allait étudier (consulter) avec Chem et Ever (Chem le fils de Noa'h, rescapé du déluge, de la téva, et Ever son descendant), pour nous enseigner qu'être en face d'un sage équivaut à être en face de la providence divine. »

Reprenons le texte. Lorsque Rivqa sent cette terrible agitation en son sein, le passouq nous dit : « vatelekh lidroch et-Hachem » que l'on traduit généralement par « elle alla consulter Hachem ». Où peut-on consulter Hachem ? Aujourd'hui, on irait consulter un rabbin, un sage, et c'est ce que le midrach nous dit : en effet, ce n'est pas qu'elle est allée voir Hachem - à l'époque, on n'avait pas plus qu'aujourd'hui trouvé le moyen de le faire - mais elle est allée « lidroch et-Hachem ». Arrêtons-nous un instant sur ce mot « lidroch » : d'habitude, il signifie « chercher, rechercher », le mot midrach vient de là, c'est « creuser, fouiller, aller chercher ». Dans le livre de Vayiqra, les mots qui divisent ce livre en deux [qui se situent juste au milieu], Moché Rabbénou est entrain de poser des questions après la mort des deux fils d'Aaron, et le texte dit [Lév.10:16] « daroch darach Moché ». Il y a une quantité d'occurrences dans la Tora et dans le Tanakh de ce verbe lidroch, par exemple lorsqu'il faut rendre un objet que quelqu'un aurait perdu, il faut le garder chez soi [Deut.22:2] « ad deroch a'hikha oto » - « jusqu'à ce que ton frère vienne le réclamer », donc lidroch c'est « chercher » mais aussi « réclamer ». C'est un verbe que nous connaissons depuis qu'Hachem a prévenu Noa'h que même si la viande, la nourriture, était permise à partir du lendemain du déluge, le meurtre et le suicide seraient fortement punis, et le texte dit [Gen.9:5] que Dieu va lidroch, réclamer, aller chercher, aller fouiller, faire des enquêtes, s'enquérir pour trouver exactement ce qui s'est passé. Et d'ailleurs lorsqu'on parle du besoin de justice, le texte dit [Deut.13:15] « vedarachta ve'haqarta vechaalta hétev » [= tu feras une enquête, tu examineras, tu t'informerás avec soin], donc lidroch c'est « faire une enquête », c'est « aller chercher ».

Sans aller dans toutes les directions, arrêtons-nous un instant dans le livre du prophète Yé'hezqiel (Ezéchiel), au moment où le peuple est déjà en exil en Babylonie, une petite

délégation va trouver Yé'hezqiel, et le texte dit [Ezéch.20:1] : « Vayhi bachana hacheviit, ba'hamichi béasor la'hodech » donc c'est le lendemain de Tich'a Beav « baou anachim miziqné yisrael lidroch et-Hachem » « des hommes parmi les anciens sont venus, lidroch, demander des comptes à Hachem » ; et Hachem répond par l'intermédiaire de Yé'hezqiel en disant [v.3] : « halidroch oti atem baïm ? (= voulez-vous me dire que vous venez pour me demander des comptes à moi ? ») 'Hay-ani im-idarech lakhem (= c'est moi qui vous demande des comptes !) »

Retenons cette nuance de sens et reprenons le texte de parachat Toledot : « vatelekh lidroch et-Hachem » elle est allée demander des comptes à Hachem, elle est allée lui dire : j'ai attendu vingt ans, et maintenant que je suis enfin enceinte, je dois passer par cette souffrance ? ! Et elle va dire [Gen.25:22] : « im ken lama zé anokhi », qu'on peut sans trop de difficultés interpréter comme une certaine fatigue de la vie (pourquoi vivre) ; certains disent : pourquoi suis-je enceinte ? pourquoi m'as-tu fait croire que j'allais avoir des enfants, si c'est pour passer par toute cette souffrance-là ?

On a dit qu'on savait que c'était des fils ; Hachem va répondre à Rivqa par l'intermédiaire du sage, lui expliquer que deux nations vont sortir de ses entrailles, deux nations bien différentes, et que le plus âgé, l'aîné, servirait le plus jeune. On s'attendrait à ce que Rivqa rentre à la maison, et qu'elle passe par le bureau de Yits'haq et qu'elle lui raconte, qu'elle lui dise «voilà le projet, voilà ce qui va se passer». Et, visiblement, elle ne l'a pas fait, parce qu'au moment où Yaaqov va se trouver devant lui, et même avant, lorsqu'il voudrait donner la brakha d'Avraham, celle qui assure la continuité du projet d'Avraham, il a l'air d'ignorer cela. Et, par la suite, lorsqu'il trouvera que c'est Yaaqov, il aura l'air d'être rassuré.

Des épines et des fruits - Une erreur d'éducation

Mais qui sont ces deux enfants qui viennent de naître ?

On a dit qu'ils étaient bien différents physiquement. Et néanmoins, personne ne s'en est occupé ; je vous renvoie à l'explication de rabbi Chimchon Raphaël Hirsch, qui dit : « Pendant treize ans ils ont grandi dans la maison, et on a fait comme si l'un était l'autre et l'autre était l'un. », on a fait comme s'il ne fallait pas différencier les moyens pédagogiques mis à leur disposition, comme si c'était vraiment des jumeaux identiques, et qu'ils n'avaient aucune personnalité, aucune particularité dans leur personnalité.

Et le v.27 dit : « vayigdelou hane'arim », pas difficile de traduire vayigdelou - gadal, « ils ont grandi », c'est normal, les enfants c'est comme ça que ça se passe d'habitude. Seulement, au moment où ils grandissent, et pas avant, au moment où c'est trop tard, où ils ont déjà atteint un certain âge, l'un, Esav pour ne pas le nommer, devient un chasseur, avec un certain nombre d'indices qu'il est le continuateur du projet de Nimrod, et non pas le continuateur du projet de Avraham. Or, Avraham a tout fait pour échapper au projet de Nimrod : en échappant à la fournaise, en quittant la Mésopotamie. Et voilà qu'un descendant d'Avraham, fils de Yits'haq, (le début de la paracha nous a dit [Gen.25:19] : « élé toldot Yits'haq ben-Avraham », Yits'haq est bien le fils, le constructeur qui continue la construction de Avraham) et de Rivqa, voilà qu'ils ont un fils, Esav, qui est un « ich yodé'a tsayid » [Gen.25:27] et nous retrouvons la même expression qu'au moment où nous parlons de Nimrod - nimrod, méred, la révolution, la révolte -, qui n'a eu de cesse de mettre en œuvre le projet qui voulait atteindre le ciel, en d'autres termes qui voulait se battre contre Hachem.

Donc ces deux enfants grandissent, et le midrach va nous raconter une histoire que j'ai lue pendant des années en passant très vite ; le Midrach Raba dit :

« Vayigdelou hane'arim - Rabi Pin'has bechem rabi Levi : machal leadass beêtsbonit chéhayou guedélim zé al-gabé zé, vekévan chéhigdilou - hifri'hou, zé ré'ho, vezé 'ho'ho, « Rabbi Pin'has dit au nom de rabbi Lévi : ça ressemble à une plante de myrte et une plante de fragon épineux qui poussaient l'un sur l'autre (l'un à côté de l'autre) - S'étant épanouies, l'une exhale sa senteur, l'autre exhibe ses épines »

on joue sur les mots reé'ho / 'ho'ho, réa'h (l'odeur, le parfum) et 'hoa'h (l'épine)
kakh kol chloch esré chana holekhim chnéhem leveyt aséfer ouvaïm mibeyt aséfer, lea'har
youd-guimel chana zé holekh leveyt midrachot, vezé holekh levaté avoda zara »

Qui est chnéhem ? la myrte et le fragon ? non Esav et Yaaqov, qui vont à l'école, comme
s'il y avait une école à l'époque, mais le midrach n'a pas peur de sauter les siècles.

« De la même façon, pendant treize ans ils sont allés à l'école et en sont revenus, et à treize
ans révolus, l'un se tourne vers la maison d'études (à la yechiva), et l'autre vers la maison
d'idolâtrie (il termine idolâtre complet) »

On dit qu'ils étaient « guedélim zé al-gabé zé » ; mais il existe une version alternative d'un
autre manuscrit du midrach qui ne dit pas « guedélim », ils ne poussaient pas l'un à côté de
l'autre, mais « guedoulim » et nous découvrons (allez voir dans le dictionnaire Even-
Chochan qui est très bavard là-dessus) que « guedoulim » veut dire « tissés, tressés,
imbriqués l'un dans l'autre ». Ce n'est pas qu'ils poussaient l'un à côté de l'autre, chacun
bien distinct, mais ils étaient complètement imbriqués l'un dans l'autre, les parents (Hirsch en
fait le reproche) n'avaient pas remarqué qu'il fallait différencier l'éducation des deux
jumeaux. « Legadèl » c'est « élever, faire grandir », mais c'est aussi « tisser » ; et
« guedoulim » ils étaient donc tissés l'un dans l'autre, et je vous invite à regarder de près la
photo de ces deux plantes [qui se ressemblent énormément] jusqu'au moment où elles
donnent leurs fleurs et leurs fruits, on a l'impression que c'est exactement le même, c'est à
s'y méprendre, sauf que l'un va donner des épines, et l'autre des fruits odorants et
agréables.

Nous sommes dans le vif du sujet : derrière le midrach, il nous faut réfléchir un instant. Nous
avons ici, non pas un Yits'haq et un Yichmael, de deux mères différentes, que l'on peut
distinguer, dont on peut comprendre l'évolution : nous avons ici deux enfants nés du même
père, de la même mère, dans le même ventre, au même moment, ce sont des jumeaux, et
on s'attendrait à ce que, tranquillement, ils soient élevés de la même manière. Yits'haq le
sait, et Rivqa aussi : Yits'haq « tsayid befv », et on ne sait pas très bien si c'est le produit
de la chasse de Esav qui plaît à Yits'haq, ou si c'est Esav qui joue de la crédulité de Yits'haq
et de la facilité à le convaincre de sa droiture. Or, Esav - nous allons l'apprendre à la fin de la
paracha - va se marier, et à la paracha prochaine nous verrons que l'un de ses descendants
directs, son petit-fils, s'appelle Amaleq. Et nous avons là, non pas deux gentils jumeaux
suivant chacun sa voie, mais, dans parachat Toldot, les toladot, les développements, à partir
d'une paire de jumeaux qui aurait pu suivre la même voie que leur père Yits'haq et leur
grand-père Avraham, nous avons deux voies, deux chemins de vie.

Et ce n'est pas étonnant que les poètes qui ont écrit les poésies liturgiques - entre autres
pour chabbat Zakhor [le chabbat précédant Pourim], où nous rappelons les méfaits et les
catastrophes produites par le descendant d'Esav, Amaleq - vont rappeler, de manière très
discrète le texte :

[L'auteur, Eleazar Hakaliri, évoque les persécutions d'Amaleq et ses adeptes, et les
persécutions contre le peuple juif à travers les siècles.]

Ha'hoa'h hénets galgal vedardar

L'épineux bourgeonne, fleurit et darde De génération en génération, cycle infernal

ou ailleurs, par exemple, le fait que la vision de Yits'haq s'était bien dégradée, dont on dira
que c'est à cause de la fumée d'idolâtrie des femmes de Esav :

Vehika méor av beachan avodat zar

Précipitant la cécité du père par la fumée idolâtre Fomentant de cruels desseins contre son
frère

Jetons un dernier coup d'œil sur une phrase de la liturgie qui reprend le midrach : on a dit
« zé natan ré'ho, vezé natan 'ho'ho » celui qui (la myrte) donne son parfum et (le fragon) a

donné 'hoa'h l'épine. Dans le poème, on dira « ha'hoa'h hénets galgal vedardar, oumidor ledor goulgal vedourdar ».

Le choix impossible - Jacob continuateur d'Abraham

Allons un peu plus avant dans cette rivalité entre Yaaqov et Esav.

La scène se passe le jour de la disparition d'Avraham, Yaaqov fait cuire un plat de lentilles, les lentilles [lentilles = mets de deuil] ayant la vertu de nous rappeler le cycle de la vie et nous donnant la consolation de savoir que la vie continue. Esav rentre de la chasse et, un peu à la légère peut-être, vend son droit d'aînesse, et le texte témoigne [Gen.25:34] « vayivez Esav et-habekhora » [= Esaü dédaigna le droit d'aînesse} qu'il n'a pas eu de grands scrupules à le faire.

Par la suite - au chap. 27, donc après les difficultés qu'avait Yits'haq avec les Pelichtim - Yits'haq, sentant sa mort prochaine, appelle Esav. Et Rivqa écoute ; tout comme Sarah écoute et veille au grain, Rivqa fait de même. Elle va appeler Yaaqov et lui dire : j'ai entendu ton père parler à ton frère Esav, et elle va un peu déformer ce qu'a dit Yits'haq. Celui-ci a dit à Esav : « va, prépare-moi un mets comme tu sais que je l'aime, ba'avour tevarèkhekha nafchi betérem amout, afin que mon âme te bénisse avant que je ne meure » ; et quand Rivqa le dit à Yaaqov, elle dit : « voilà ce que je l'ai entendu dire, vaavarèkhekha (là, elle est restée fidèle sur la notion de berakha) lifné Hachem lifné moti » = je te bénirai devant Hachem.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Rachi se pose la question, et il est très simple ; il dit :

Lifné Hachem - Birchouto chéasqim al-yadi

« Devant Hachem - Avec son autorisation, car il me donnera son accord ».

Rivqa veut faire sentir à Yaaqov l'urgence. Yaaqov est réticent, il ne veut pas marcher dans un projet qui n'est pas un projet de vérité, mais Rivqa lui dit : si Yits'haq ton père bénit Esav, ce sera lifné Hachem, ce sera irréversible, et Dieu se pliera au vœu de Yits'haq.

Ramban n'est pas tout-à-fait d'accord. Il dit :

« L'expression "devant Hachem" n'est mentionnée qu'une fois dans tout ce récit. En effet sa mère lui dit : "la bénédiction sera devant Hachem", par l'intermédiaire de l'esprit divin. En effet, si elle échoit à ton frère, elle sera pérennisée et s'appliquera à sa descendance. Tu deviendras impuissant devant lui. »

Dire « lifné Hachem », c'est une manière de convaincre Yaaqov. Rappelez-vous : Rivqa a l'habitude, quand elle a senti la difficulté de son état, elle est allée « lidroch et-Hachem », et apparemment elle n'en a pas dit un mot à Yits'haq, et celui-ci ne le sait pas. Et elle prend maintenant la responsabilité, sans en parler à Yits'haq, et elle va trouver un moyen de le faire savoir en mettant Yaaqov en avant.

Je voudrai sauter la partie de la brakha, et aller vers la conclusion, vers le moment où Esav, ayant pris conscience de la mise en scène de Rivqa et de Yaaqov, prend Yaaqov en haine. Il en avait déjà parlé à son père dans sa pièce, et maintenant [Gen.27:41], « Vayistom Esav et-Yaaqov (= Esav prit Yaaqov en haine) al-haberakha acher bérekho aviv [= à cause de la bénédiction que son père lui (à Jacob) avait donnée] », et le verset continue : « vayomer Esav belibo (= Esav s'était dit dans son cœur) [...] veaharga et-Yaaqov a'hi » (= que je vais tuer mon frère Yaaqov) ». Et le verset suivant [v.42] : « Vayouqad leRivqa et-divré Esav benah hagadol », le texte nous dit que « les paroles de Esav ont été dites à Rivqa ». Comment, puisqu'il ne l'a pas dit ni articulé, mais les a dites dans son cœur (vayomer Esav belibo), dans sa tête, dans son esprit ?

Ramban (Nahmanide) dit :

« Et Esaü se dit en lui-même - Ramban dit : Amar rabi Avram : yitakhen chéguila sodo leé'had méohavav » Rabbi Avraham (Ibn Ezra) dit : peut-être a-t-il confié son secret à un

de ses amis - veyn tsorekh - mais cette interprétation est inutile, car lorsque l'homme décide quelque chose en son for intérieur, on dit que son "cœur" a parlé quand bien même ce sont ses lèvres qui articulent.

Autrement dit, il n'est pas nécessaire de passer par là car on sait bien que lorsqu'un homme a une pensée dans sa tête, il finira par la prononcer. Et Ramban cite Rachi :

VeRachi katav : beroua'h haqodech vehougad lah ma Esav meharher belibo - Et Rachi écrit : "C'est le Roua'h Haqodech, l'esprit prophétique, qui lui a fait savoir ce qu'Esau méditait en son for intérieur." »

Rachi veut nous tirer en arrière, vers cette relation privilégiée de Rivqa avec le projet divin, comme si jusqu'ici - et jusqu'au moment où Yits'haq a conscience que c'est Yaaqov qui est devant lui et que c'est bien la volonté divine que Yaaqov ait la brakha d'Avraham - Yits'haq a l'air d'être un petit peu en dehors du coup. Et c'est Rivqa qui va consulter le sage, qui cherche la parole divine (lidroch et Hachem) et vient demander des comptes à Hachem, et au moment où Esav va peut-être tuer Yaaqov. Là encore (beroua'h haqodech), Rachi nous dit que Rivqa le savait, qu'elle avait une information par l'esprit prophétique.

Les choses vont se dérouler rapidement. Yits'haq va confirmer, non seulement la brakha qu'il avait donnée, dans une certaine forme d'inconscience, à son fils Yaaqov, mais il a compris que c'est Yaaqov et non Esav qui sera son continueur, et il va donc lui donner, en pleine conscience, la bénédiction d'Avraham. C'est la fin de la paracha (Gen.28:1) : « Vayiqra Yits'haq el-Yaaqov, vayvarekh oto » (= Yits'haq appela Yits'haq, il le bénit) et lui dit de ne pas prendre une femme cananéenne. Puis il ajoute clairement (28:4) « Veyitenlekha et-birkat Avraham » (= qu'il te donne la bénédiction d'Avraham) : les choses sont claires, la brakha de Yaaqov n'a pas été prise, celle-ci, la vraie, la grande, celle qui garantit la descendance multiple et le droit à s'installer en Erets Israel, Yits'haq la donne à Yaaqov en connaissance de cause, en sachant que c'est bien Yaaqov qui sera son continueur et celui d'Abraham son père. Et, fort de l'assurance d'avoir un continueur, Yits'haq va envoyer, non pas comme son père Avraham un serviteur chercher une femme pour lui, mais (28:5) « Vayichla'h Yits'haq et-Yaaqov » (= il envoya Yaaqov) il l'envoie dans la maison de Lavan, donc dans la maison de sa mère, à l'endroit même où lui-même a vu naître et compris que naissait sa future femme Rivqa.

Et la suite du verset est étonnante : « vayélekh padéna Aram, el-Lavan ben-Betouel haarami, a'hi Rivqa, em Yaaqov veEsav ». Le texte nous dit que « Yits'haq envoya Yaaqov [au territoire d'Aram] chez Lavan, fils de Betouel l'araméen, le frère de Rivqa (on nous le rappelle), mère de Yaaqov et de Esav ».

Rachi va nous inviter à ne pas passer si rapidement là-dessus. Il dit :

Em Yaaqov veEsav - eni yodéa ma melamedénou

« Mère de Jacob et d'Esau - Je ne sais pas ce que cela vient nous enseigner. »

En d'autres termes : à quoi bon nous dire que Rivqa est la mère de Yaaqov et Esav.

Ramban arrive à la rescousse de Rachi qui ne sait comment se sortir de cette mention incompréhensible, et nous dit :

« Frère de Rivqa, mère de Jacob et d'Esau - Ayant mentionné l'ordre de Isaac à Jacob de prendre femme parmi les filles de Laban, frère de sa mère, le texte précise que Laban est également le frère de la mère d'Esau. Isaac aurait donc dû ordonner la même chose à Esau, mais il n'en fit rien à cause de sa conviction que la bénédiction d'Abraham était destinée à Jacob et à sa descendance. »

Au moment où Yits'haq ordonne à Yaaqov d'aller chez Lavan, il dit que Lavan était le frère de sa mère, donc l'oncle de Yaaqov, et donc également de son frère Esav (veraouy haya chéyitsva gam ken leEsav), car il aurait été correct qu'il ordonne à Esav aussi d'aller chercher sa femme à cet endroit-là. Or, non seulement il est convaincu - il n'y a plus de

cécité ni de doute - que Yaaqov doit être le continuateur d'Avraham et le sien (aval mida'ato chebirkat Avraham tihyé leYaaqov oulezar'o, 'assa ken), et donc il va dire à Yaaqov d'aller chercher sa femme là-bas, et il va manquer de le dire à Esav, et le texte, très gentiment, lui rappelle que Rivqa est la mère de Yaaqov mais également d'Esav.

Il n'y a pas que le texte qui le rappelle à Yits'haq : Rivqa elle-même, au moment où elle dit à Yaaqov de s'enfuir, va lui dire « je ne veux pas vous perdre tous les deux » [Gen.27:45], à savoir qu'elle est bien la mère de l'un et de l'autre. De plus, au moment où on a dit à Rivqa que Esav projetait de tuer Yaaqov, son deuxième fils, le texte dit [27:42] « vatiqra leYaaqov benah aqatan » (= elle a appelé Yaaqov son fils petit), et lorsque le texte parle de Esav, il dit « benah hagadol ». On aurait aimé qu'on ne nous le dise pas, qu'ils soient encore ces jumeaux intriqués comme une myrte et un fragon, et qu'on dise : l'un peut être l'autre et ils peuvent changer, peuvent faire tchouva, tous les deux, on n'aimerait pas qu'il y ait un choix nécessaire. Or, le texte va nous dire qu'Esav est « ben hagadol », bien qu'il ait vendu son droit d'aînesse et qu'il n'aurait pas fallu parler de « benah hagadol ».

Je voudrais vous inviter à faire une lecture qui nous servira peut-être de conclusion.

Il y a en Israël un poète nommé Dan Paguis [1930-1986], un rescapé de la Choa, qui a écrit un poème absolument extraordinaire et très peu bavard, où il nous rappelle l'histoire depuis adam harichon. Voici ce que dit le texte :

Katouv be'iparon baqaron hé'hatoum kan bamichloa'h hazé[ani 'Hava im tir'ou et beni hagadol Kaïn ben Adam tagidou lo ché ani...

Écrit au crayon dans le wagon plombé Ici, dans ce convoi Moi, Hava Avec Hével mon fils Si vous voyez mon fils, le grand Caïn, le fils de l'homme Racontez-lui que moi...

et le poème s'arrête ici.

Il existe une magnifique explication de texte de Marcus Elhadad [voir document joint]. Et j'ai tenu à le faire parce que, trop facilement, nous voulons identifier Esav avec Amaleq, Yaaqov avec le projet avrahamique, et c'est la vérité. Mais le texte, au début de la paracha, nous a dit « vayigdelou », non seulement guedélim, mais aussi guedoulim, ils sont intimement imbriqués, comme ce que la Tora appelle guedilim, les franges du tsitsit. Et la leçon est là : l'un est devenu Yaaqov, l'autre est devenu Esav, et nous espérons qu'un jour nous comprendrons pourquoi, à ce stade de l'histoire entre Avraham et Yosef à la fin de Sefer Beréchit, nous trouvons ici deux jumeaux fortement imbriqués, menant chacun son projet, mais ayant la possibilité d'être le fils de Yits'haq et Rivqa, ou le descendant spirituel de Nimrod.

Attention, regardons nos enfants de très près...